Stage 2010 sur l'objet d'étude *Du côté de l'imaginaire (site Sud)*

La trame suivante, élaborée par les stagiaires du site Sud, s'appuie sur un projet de séquence identique à celui présenté dans les journées d'information mais utilise des supports différents dans plusieurs séances. Cette séquence est donc proposée au titre de la diversité qu'elle permet dans le choix des textes.

TITRE de la SEQUENCE	**SECRETS ET POUVOIRS DE L'IMAGINAIRE**

OBJET D'ETUDE	**DU COTE DE L'IMAGINAIRE**
Interrogation	***Comment l'imaginaire joue-t-il avec les moyens du langage, à l'opposé de sa fonction utilitaire ou référentielle ?***

Objectifs généraux	• *Réveiller l'imagination de chacun par des moyens d'écriture collective ludiques.* • *Découvrir les fonctions, les pouvoirs de l'imaginaire : pouvoir de créer des univers différents, fantastiques, absurdes ; pouvoir de rire, de faire rire ; pouvoir de surprendre, d'étonner.* • *Identifier et s'approprier des procédés d'écriture (notamment comparaison et métaphore)* • *Réaliser des productions faisant appel à l'imaginaire.* **Pré-requis :** *Réactiver des connaissances et des compétences abordées en 2nd Bac Pro dans l'O.E « Des goûts et des couleurs, discutons-en » :* Situer une production artistique dans son contexte / Les poètes de la Pléiade, de la modernité.
Problématique	**Comment l'utilisation des mots peut-elle nous faire passer du côté de l'imaginaire et de quels pouvoirs les créateurs d'imaginaire disposent-ils ?**

SUPPORTS de LECTURE

- **Eluard,** L'amoureuse**,** Capitale de la douleur, 1924 & **Desnos,** Un jour qu'il faisait nuit*,* Langage cuit, 1930 — **Lecture comparative**
- **Jacques Sternberg,** Le brochet, *La Géométrie dans l'impossible*, 1953 **(nouvelle intégrale)** — **Lecture analytique**
- **Devos,** Les sacs**,** *Sens dessus dessous* **(sketch)** — **Lecture analytique**
- **Anouilh,** Le carrosse inutile, *Fables*, éd. La Table ronde, 1967 ***(poème)*** — **Lecture analytique**

Séance 1 LANCEMENT ***Dominante :*** **ECRITURE ET ORAL 1H**	**Objectif :** **Entrer dans l'objet d'étude et dans la séquence / Mettre en évidence le pouvoir créateur du langage et formuler la problématique de la séquence.**
	Support(s) : Extraits de *La révolution surréaliste* et de *Secrets de l'art magique surréaliste* d'André BRETON ; extraits de déclarations de PICABIA. **[Manuel Nathan 1ère, 2009, pages 212 et 213]**
	Activité(s) : • Présentation du *jeu du cadavre exquis*. Puis écriture de *cadavres exquis* suivie d'un affichage des productions d'élèves : lecture des textes et verbalisation sur les effets produits, sur la démarche. • Eclairage sur les principes de création des surréalistes à partir des textes d'André BRETON et de PICABIA. • **Mettre en place la problématique de la séquence et l'ancrer dans l'objet d'étude.**
Séance 2 ***Dominante :*** **LECTURE 1H**	**Objectif :** **Identifier certains procédés de l'écriture surréaliste visant à créer la surprise / S'interroger sur les recherches des surréalistes en liaison avec la séance 1.**
	Support(s) : Desnos, *Un jour qu'il faisait nuit,* Langage cuit & Eluard, *L'amoureuse,* Capitale de la douleur
	Activité(s) : **Lecture comparative des deux poèmes.** • **Projet de lecture** : ***Comment ces poèmes surréalistes nous surprennent-ils et remettent-ils en question notre utilisation des mots, notre vision de la poésie?*** • **Démarche possible : LANCEMENT : Activités de découverte.** Lecture des textes par le professeur. Ne donner aux élèves ni les textes ni d'indications sur leur genre : leur demander d'écouter attentivement pour pouvoir donner un titre à chaque texte/Réception des titres et justifications/Réception des impressions (« c'est bizarre », « ça n'a pas de sens », « c'est beau », « beaucoup de répétitions » etc. / le texte d'Eluard sera peut-être identifié comme un poème d'amour.) **Distribution du document-élève** : identification du genre, rappel séance 1 sur le surréalisme, verbalisation des élèves sur leurs préférences poétiques. **Mettre en place le projet de lecture avec les élèves.** - **PHASE 1 : Relecture du poème de DESNOS.** Identifier le principe d'écriture du poème = procédé de l'inversion (renouvellement de formules courantes à partir de substitutions antinomiques)/faire compléter la fin du poème. (Cf. support) - **PHASE 2 : Relecture du poème d'Eluard.** Abordé par confrontation avec le Desnos : réinvestissement du procédé de l'inversion + images déroutantes plongeant le lecteur dans l'incertitude : expression d'un éloge amoureux ou d'une obsession ? **Répondre à la problématique de lecture.**
C.D.I **Activité facultative**	**Prolongement possible** : Feuilleter des recueils de poètes surréalistes / Lecture cursive de poèmes. Faire constituer un choix de poèmes sur un thème (l'amour par ex.) ou sur un poète surréaliste en particulier. **Projet possible d'une anthologie illustrée de poèmes surréalistes (sous forme de diaporama).**
Séance 3 ***Dominante :*** **LANGUE 1H**	**Objectif** : **Revoir les procédés de l'analogie (comparaisons et métaphores).**
	Support(s) : Courts extraits de poèmes, citations ; peintures et collages surréalistes. Exercices.
	Activité(s) : Exercices d'identification, de manipulation et de réemploi dans des écrits très brefs. **Mettre en place une Fiche Ressource à compléter au fil de la séquence** : ***Les secrets des créateurs d'imaginaire : procédés et « recettes »***

Séance 4 ***Dominante :*** **ECRITURE** **2H**	**Objectif : Exercer son pouvoir de création en pratiquant des jeux d'écriture des surréalistes et de l'OULIPO.** **Support(s)** : *Pour faire un poème dadaïste* de TZARA / Corpus de jeux et d'embrayeurs d'écriture / Collages et tableaux surréalistes / Le classeur (séances précédentes) **Activité(s) : Atelier d'écriture.** • Mise en pratique de la méthode « TZARA ». Affichage des productions. Réflexion sur la démarche. • Poursuite de l'atelier à partir d'autres « recettes » surréalistes, au choix. Affichage des productions et temps de partage.
Séance 5 ***Dominante :*** **LECTURE** **1H**	**Objectif : Identifier et interpréter des thèmes et des procédés communs au surréalisme et au récit fantastique (subjectivité, personnification/métamorphose, inversion de la logique, rêve et réalité,...)** **Support(s)** : Une nouvelle intégrale de Jacques STERNBERG : Le brochet, *La Géométrie dans l'impossible* **Activité(s) : Lecture analytique** • **Projet de lecture** : ***Comment ce récit nous-fait-il basculer dans un univers imaginaire inquiétant et absurde, surréaliste ?*** • **Démarche possible :** L'analyse du texte se met en place au fur et à mesure de son dévoilement progressif. - **Découverte de la 1ère partie** (jusqu'à « Qu'y avait-il à craindre ?») : analyse de la relation instaurée par le narrateur avec son brochet. Personnification du brochet en un personnage inquiétant et dangereux. Un tueur à domicile ?... - **Découverte de la 2ème partie** (de « Un soir »...à la fin) : métamorphose /inversion de l'ordre naturel/ fin en suspens. **Répondre à la problématique de lecture.**
Séance 6 ***Dominante :*** **ECRITURE** **1 H + 1H**	**Objectif : Ecrire la suite d'un récit fantastique permettant de réinvestir l'écriture de la métamorphose.** **Support(s)** : Début d'une nouvelle de Marcel BEALU, « La mouche », *Mémoires de l'ombre* (1944) / Classeur **Activité(s) : Ecriture d'une suite de récit « *à la manière de* ».** • **CONSIGNE : Lisez le début de la nouvelle de Marcel Béalu, « *La Mouche* ». Puis poursuivez ce récit en vous appuyant sur le procédé de la métamorphose étudié en séance 5.** Production d'un 1er jet puis amélioration selon les consignes de réécriture (mise au net à la maison) • Confrontation des productions des élèves avec la nouvelle de Béalu, écrivain surréaliste.
Séance 7 ***Dominante :*** **LECTURE** **ORAL** **ECRITURE** **1 ou 2 H** **(en fonction des prolongements éventuels)**	**Objectif : Identifier et interpréter des procédés d'écriture créant un univers surréaliste humoristique.** **Support(s)** : Sketch de Raymond DEVOS : Les sacs dans *Sens dessus dessous* **Activité(s) : Lecture analytique.** • **Projet de lecture** ***Comment Devos détourne-t-il le quotidien pour créer un univers à la fois humoristique et surréaliste ?*** • **Démarche possible : LANCEMENT :** Faire voir le sketch joué par Raymond Devos. Autre possibilité : cercle de profération théâtrale avec distribution d'une réplique par élève. (Voir l'ouvrage de C. Dulibine et B/Grosjean, « *Coups de théâtre en classe entière* », p. 79 et sq.) **Recueillir les impressions et mettre en place le projet de lecture.** - **PHASE 1 : Le comique de mots.** Repérage/interprétation des procédés de détournement : jeux de mots liés au télescopage d'une situation concrète (une livraison) avec un domaine abstrait (la langue, la littérature). - **PHASE 2 : Le comique de situation.** Désacralisation de la création littéraire : mots livrés prêts à l'emploi. Mode d'emploi fourni par le livreur à la romancière. (Mise en relation avec atelier d'écriture : Tristan Tzara *Pour faire un poème dadaïste*) **Répondre à la problématique de lecture.** • **Prolongements possibles** : Ecouter la chanson de « La rue Kétanou » : *Les mots* / Détourner des formules toutes faites [Ex : Partir, c'est mourir un peu / ***Mourir, c'est partir beaucoup*** (Alphonse Allais)/ ***Martyr, c'est pourrir un peu*** (Jacques Prévert)] / **Ecrire à la manière de Devos un dialogue à partir de : « vendre la mèche » ou « avoir du fil à retordre ».**
Séance 8 ***Dominante :*** **LECTURE** **1H**	**Objectif : Identifier et interpréter des procédés communs au surréalisme et au conte parodique (détournement des codes d'un genre et de la langue, décalage, collage, situations insolites, effet de surprise...)** **Support(s)** : Poème de Jean Anouilh : « Le carrosse inutile » in *Fables*, éd. La Table ronde, 1967 **Activité(s) : Lecture analytique** • **Projet de lecture** : ***Comment et pourquoi cette réécriture humoristique de Cendrillon détourne-t-elle le genre traditionnel du conte de fées?*** • **Démarche possible : LANCEMENT : Lecture découverte.** Premières hypothèses de sens : réécriture comique d'un conte traditionnel grâce à sa transposition dans un contexte urbain (Paris) et contemporain (années 60). **Formuler le projet de lecture.** - **PHASE 1 : Les procédés de détournement du conte.** Ancrage du conte dans un contexte réaliste : procédé de décalage amenant la dégradation du merveilleux. Jeux de mots / collage (vers 33-38 = citation d'un magazine féminin) / situations insolites et effet de surprise (chute du poème). Les procédés des surréalistes permettent de parodier le conte et de faire sourire. - **PHASE 2 : La portée de la parodie.** Expliciter la morale de la fable dans laquelle cette parodie de *Cendrillon* est présentée. Critique sociale remettant en cause la société de consommation et la « femme moderne » victime de son époque. **Répondre à la problématique de lecture.**
Séance 9 **(éventuellement)** ***Dominante :*** **ECRITURE** **1H**	**Objectif : Ecrire la parodie d'un conte.** **Support(s)** : Choisir un épisode d'un conte traditionnel célèbre / Le classeur (séance 8) **Activité(s)** ***(envisageable en fonction du temps disponible et du niveau de la classe)*** **Consigne** : **Réécrivez cet épisode d'un conte célèbre en réinvestissant les procédés permettant de le parodier.** **Ecriture d'un 1er jet puis réécriture** (mise au net à la maison).
Séance **BILAN**	**Objectif : Répondre à la problématique de la séquence : faire le point sur les pouvoirs conférés par l'imaginaire.** **Support(s)** : L'ensemble de la séquence, la FICHE RESSOURCE « *Les secrets des créateurs d'imaginaire »*/ Le support d'écriture : « Interview d'un personnage fictif ». **Activité(s) : Ecriture.** • **Le jeu de l'interview fictive** : L'élève, dans le rôle d'un écrivain ou d'un artiste, répond aux questions d'un journaliste l'interrogeant sur son œuvre, ses sources d'inspiration et sa démarche créatrice : l'élève est ainsi amené à réinvestir les connaissances mises en place pendant la séquence et à expliquer les différents pouvoirs conférés par l'imaginaire.

OBJET D'ETUDE : DU CÔTÉ DE L'IMAGINAIRE	SÉQUENCE : *SECRETS ET POUVOIRS DE L'IMAGINAIRE*	**SÉANCE 2 :** **Le pouvoir des mots dans deux poèmes surréalistes.**

Document-élève

Un jour qu'il faisait nuit

Il s'envola au fond de la rivière.
Les pierres en bois d'ébène, les fils de fer en or et la croix sans branche.
Tout rien.
Je la hais d'amour comme tout un chacun.
Le mort respirait de grandes bouffées de vide.
Le compas traçait des carrés et des triangles à cinq côtés.
Après cela il descendit au grenier.
Les étoiles de midi resplendissaient.
Le chasseur revenait, carnassière pleine de poissons
Sur la rive au milieu de la Seine.
Un ver de terre marque le centre du cercle sur la circonférence.
En silence mes yeux prononcèrent un bruyant discours.

Alors nous avancions dans une allée déserte où se pressait **.....................**

Quand la marche nous eut bien **.....................** nous eûmes le courage de **.....................**

puis au réveil nos yeux **.....................** et l'aube versa sur nous les réservoirs

....

La pluie nous **.....................**

Robert Desnos, *Corps et biens*, *Langage cuit,* 1930.

L'amoureuse

Elle est debout sur mes paupières
Et ses cheveux sont dans les miens,
Elle a la forme de mes mains,
Elle a la couleur de mes yeux,
Elle s'engloutit dans mon ombre
Comme une pierre sur le ciel.

Elle a toujours les yeux ouverts
Et ne me laisse pas dormir.
Ses rêves en pleine lumière
Font s'évaporer les soleils,
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire.

Paul ELUARD, *Capitale de la douleur*, 1924

OBJET D'ETUDE : ***DU CÔTÉ DE L'IMAGINAIRE***	**SÉQUENCE :** *SECRETS ET POUVOIRS DE L'IMAGINAIRE*	**SÉANCE 5 :** ***Le Brochet*** **de Sternberg : un univers inquiétant et absurde**

Le brochet

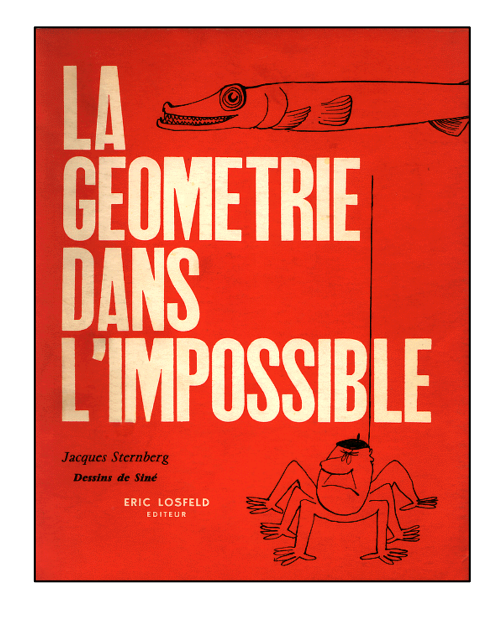
Jacques Sternberg
(Né en 1923)

Auteur contemporain, d'origine belge, dont la production littéraire a touché tous les genres, théâtre et cinéma compris. Conteur d'histoires, Sternberg a toujours refusé d'être classé dans un genre.

Œuvres :
Le délit, roman, 1953
La géométrie dans l'impossible, nouvelles, 1953
La géométrie dans la terreur, nouvelles, 1955
La sortie est au fond de l'espace, 1956
Entre deux mondes incertains, 1958
Un jour ouvrable, roman, 1961
Contes glacés, 1974

Je l'avais depuis une semaine.
Je l'avais placé dans un vaste cube de verre, sur la cheminée.
Sa taille donnait un léger choc quand on le voyait entièrement déployé, comme cloué dans le grand mur de cette chambre.
Le soir, tous les soirs, j'avançais une chaise, je me plaçais devant l'aquarium, je regardais.
Le brochet, presque toujours, se plaçait face à mon regard. Il avançait au ralenti, millimètre par millimètre, jusqu'à la paroi de verre. Il s'immobilisait alors et me regardait.
Du brochet, je ne voyais plus alors qu'une grande gueule dont les commissures pendouillaient, étirées dans une étrange moue de dégoût ou de mépris. Puis ces yeux sans regard, sans couleur ; cette faculté de paralysie totale ou de battre des nageoires d'une façon tellement affaiblie qu'elle frôlait l'inconcevable.
Je pouvais demeurer durant des heures à l'épier, à me demander ce qu'il pouvait bien comploter. Car, peu à peu, je m'étais persuadé qu'il attendait quelque chose, je ne voyais pas quoi, une occasion sans doute, une occasion favorable pour soudain... Je ne savais pas davantage dans quel acte il aurait bien pu se jeter, mais lui paraissait savoir... Cela me semblait presque certain quand je regardais sa morne face d'objet sournois, cette chose qui n'était qu'une mâchoire dont on ne voyait qu'un rictus, mais qui dissimulait... Je savais ce qu'elle dissimulait, le brochet m'avait dévoilé un soir les coulisses ; ses dents comme des lames et l'implacabilité dans laquelle ces dents étaient plantées.
Tout cela m'inquiétait, mais cette inquiétude me séduisait, elle était la raison même de mon attachement pour ce poisson. Je ne l'aurais pas aimé avec cette passion un peu affolée si je ne l'avais pas su dangereux et fourbe ; d'autre part, je l'aurai certainement supprimé si j'avais réellement cru à quelque danger.
Qu'aurais-je pu craindre ? Qu'y avait-il à craindre ?
Un soir, seulement, je compris.
Je venais de m'endormir. Aucun bruissement suspect, aucune clarté imprévue, rien d'anormal autour de moi et pourtant il se passait quelque chose ; l'intuition de l'insolite était en moi, formelle, de plus en plus poignante. Je m'étais réveillé brusquement, je me redressai, j'allumai. Sans hésiter, je me tournai vers l'aquarium. Il était vide.
L'algue seule flottait dans l'eau. Elle semblait vaciller sur elle-même, un peu ivre.
Dix pensées toutes absurdes me passèrent en une seconde dans le regard. Je me jetai hors de mon lit, j'empoignai une bouteille vide, j'allai me placer contre la porte, pendant que les questions les plus ridicules se faisaient pulvériser par des réponses non moins saugrenues.
Mais toutes fausses, les questions comme les réponses, et la réalité dépassait de loin l'absurde. Le brochet, je le vis soudain, j'aurais dû le voir depuis la première seconde, mais une vision tellement peu plausible que je ne l'avais peut-être pas reconnue. Le brochet était dans un coin de la pièce, rigide, parfaitement en vie, à deux mètres au-dessus du sol, entre le parquet et le plafond. Il flottait dans cet espace, il battait des nageoires, il avançait lentement comme il aurait avancé dans l'eau, implacablement, se dirigeant vers moi, la gueule déjà entrouverte sous ses yeux de bois mort.

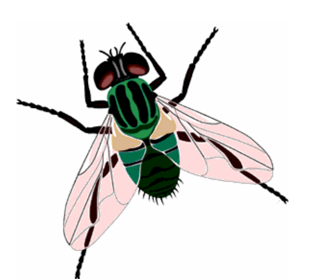
Jacques Sternberg, *La Géométrie dans l'impossible*, 1953



OBJET D'ETUDE : *DU CÔTÉ DE L'IMAGINAIRE*	SÉQUENCE : *SECRETS ET POUVOIRS DE L'IMAGINAIRE*	**SÉANCE 6 :** **ECRITURE**

Lisez ci-dessous le début de la nouvelle de Marcel Béalu, « *La Mouche* ».
Puis poursuivez ce récit en vous appuyant sur le procédé de la métamorphose étudié dans la nouvelle de Sternberg, *Le brochet*.

AIDE autorisée :
Le cours sur « Le Brochet »
La fiche ressource sur les secrets de l'imaginaire
Le cours sur comparaison et métaphore



Je n'aurais, bien sûr ! pas fait de mal à une mouche. Mais celle-ci persistait dans son infime et agaçante présence, se collait au bord de la table, semblait, malgré l'avance de la saison, ne vouloir en finir avec sa vie de mouche. D'une chiquenaude, je l'envoyai sur le sol et me remis à écrire. Au bout d'un long moment, levant le nez, je l'aperçus qui se traînait encore sur l'espace vide du plancher. Non sans un peu de répulsion, je tendais le pied pour l'achever quand j'eus l'impression qu'elle avait augmenté de volume. Quel idiot j'étais d'avoir pris pour une innocente mouche ce perfide insecte deux fois gros comme elle ! Sans hésitation je l'écrasai. Mais à peine ma semelle relevée, la disgracieuse bête, grosse à présent comme un cancrelat, détalait avec une extrême vélocité comme je la poursuivais, comme j'allais l'atteindre, se glissait sous un coin du tapis. Alors je m'acharnai, foulant l'endroit où je la présumais cachée, sûr cette fois d'en être quitte. Il n'en fut rien pourtant. Je n'étais pas depuis deux secondes à nouveau penché sur ma page que je vis la carpette se soulever lentement et en sortit……………..

………

………

………

………

………

………

………

………

………

………

………

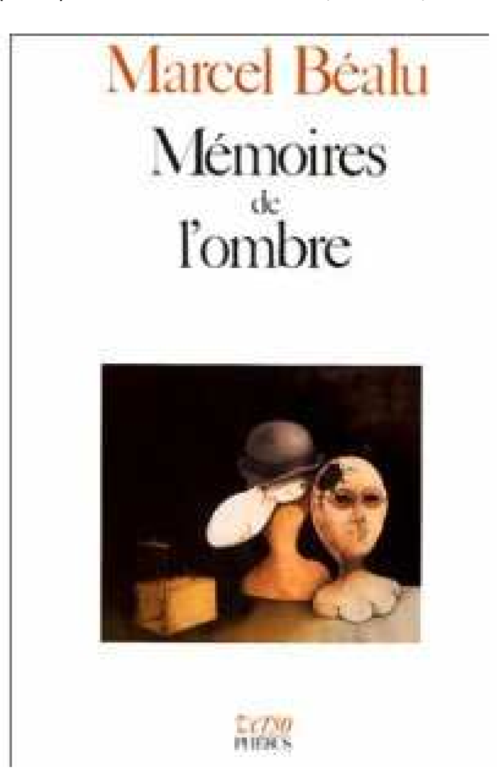
Pour la correction :

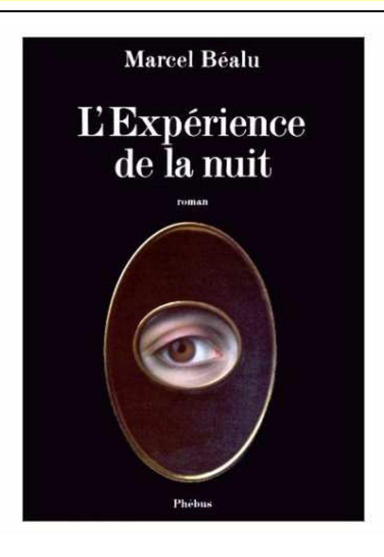
Texte de la nouvelle intégrale :

Je n'aurais, bien sûr ! pas fait de mal à une mouche. Mais celle-ci persistait dans son infime et agaçante présence, se collait au bord de la table, semblait, malgré l'avance de la saison, ne vouloir en finir avec sa vie de mouche. D'une chiquenaude je l'envoyai sur le sol et me remis à écrire. Au bout d'un long moment, levant le nez, je l'aperçus qui se traînait encore sur l'espace vide du plancher. Non sans un peu de répulsion, je tendais le pied pour l'achever quand j'eus l'impression qu'elle avait augmenté de volume. Quel idiot j'étais d'avoir pris pour une innocente mouche ce perfide insecte deux fois gros comme elle ! Sans hésitation je l'écrasai. Mais à peine ma semelle relevée, la disgracieuse bête, grosse à présent comme un cancrelat, détalait avec une extraordinaire vélocité et comme je la poursuivais, comme j'allais l'atteindre, se glissait sous un coin du tapis. Alors je m'acharnai, foulant l'endroit où je la présumais cachée, sûr cette fois d'en être quitte. Il n'en fut rien pourtant. Je n'étais pas depuis deux secondes à nouveau penché sur ma page que je vis la carpette se soulever lentement et une sorte de monstrueux hanneton noir en sortir. Il avançait difficilement, en laissant une trace brunâtre. Mais lorsqu'il m'eut entrevu, et malgré mon état lamentable, le hideux animal pris de panique parut se soulever du sol. Et tandis que je le pourchassais autour de la chambre il se métamorphosait devant mes yeux. Sous lui le paquet de tripes grises enflait, prenait forme, comme si la carapace n'eut été qu'un cocon inutile. Et bientôt je me rendis compte que cette bestiole n'était pas plus mouche que blatte mais simple souris blanche. Enfin, d'un coup de pied, je réussis à l'aplatir, immobile, au milieu d'une flaque de sang. Je me retournai. Autour de la table, les membres de ma famille étaient assis et me regardaient avec un douloureux étonnement nuancé de reproche.

Marcel Béalu, « La Mouche » (1944) in *Mémoires de l'ombre*, © 1991, Éditions Phébus

<u>**Marcel Béalu**</u> (1908-1993) :
Ecrivain et poète français, influencé par **le surréalisme**. Son œuvre narrative en prose est l'une des meilleures du fantastique français contemporain. Les récits de Béalu montrent des espaces perturbés, des lieux (souvent urbains) qui semblent anodins et se transforment en prison, ruine, labyrinthe. Le temps peut se dédoubler ou s'accélérer. "L'espace du dedans " du héros est lui-même dissocié, hanté par un sentiment de culpabilité. Ses récits sont peuplés de présences obscures…" *L'émerveillement,* écrivait-il*, devrait être notre état continuel*. "





OBJET D'ETUDE : *DU CÔTÉ DE L'IMAGINAIRE*	SÉQUENCE : *SECRETS ET POUVOIRS DE L'IMAGINAIRE*	SÉANCE 7 : **L'univers surréaliste et humoristique de Raymond DEVOS**

Les Sacs
Raymond DEVOS

La maison de Mme X...., romancière.
Un livreur pose plusieurs sacs postaux devant la porte... et sonne...

Voix: Qu'est-ce que c'est?

Livreur: Ce sont les sacs de mots que vous avez commandés!

Voix: Une seconde!... (*On ouvre la porte*.)

Mme X...: Ah!!! Tous les mots y sont?

Livreur: Tous!... (*Les vérifiant*:) Des sacs de mots courants... un sac de mots inusités... de mots incohérents... de mots sans suite... et il y a même un mot de trop!!!

Mme X...: Et ce petit sac?

Livreur: Ce sont les ponctuations... les points... les virgules, etc.

Mme X...: Vous m'avez mis quelques "entre parenthèses"?

Livreur: Les "entre parenthèses" sont entre "les guillemets"...

Mme X...: Très utiles! Pour les i?

Livreur: Les points sont dessus! Avec les trémas!

Mme X...: Les accents?

Livreur: Ils y sont tous!... Les graves... aigus... circonflexes... et autres... sans compter les points de suspensions!...

Mme X...: Bref!... Là-dedans, il y a de quoi bâtir tout un roman!

Livreur: Il y a tout le matériau nécessaire! Il y a même quelques phrases toutes faites...

Mme X...: Et l'intrigue?

Livreur: Elle est dans le sac de nœuds!... (*Il plonge la main dans un des sacs... et en sort quelques nœuds...*). On vous en a mis treize à la douzaine pour brouiller les pistes...

Mme X...: Parfait!

Livreur: Pour le règlement?

Mme X...: Je vais chercher mon sac à main... (*Elle le prend derrière la porte et l'ouvre*.) Voyez... (*Elle en sort quelques mains*.) Les mains sont dedans!... Il y en a toute une poignée.

Livreur (le prenant à l'épaule:) Merci!... L'affaire est dans le sac!

Mme X...: L'affaire est dans le sac!

OBJET D'ETUDE : *DU CÔTÉ DE L'IMAGINAIRE*	SÉQUENCE : *SECRETS ET POUVOIRS DE L'IMAGINAIRE*	**SÉANCE 8 :** **La réécriture de Cendrillon dans une fable d'Anouilh : *Le carrosse inutile***

Jean Anouilh, « *Le carrosse inutile* » in *Fables*, éd. La Table ronde, 1967

Le soir du grand bal, la bonne marraine,
Qui avait longtemps travaillé chez Dior,
Fit de deux chiffons une robe à traîne
D'un goût infini, toute brodée d'or.

Mais, entre sa machine à laver la vaisselle
Et son frigidaire, en son antre blanc,
La pauvre Cendrillon sanglotait de plus belle,
Devant sa belle robe en se lamentant :
« Mes sœurs préférées ont une voiture,
Elles sont parties en quatre-chevaux ;
Les taxis font grève ; avec ma coiffure
Et ma robe d'or, irai-je en métro ? »
« C'est bien, dit la fée, qu'à cela ne tienne ;
Trouve une citrouille et dix-neuf souris ;
Ta dix-neuf chevaux, marque américaine,
Sera bientôt là. Maintenant, souris ! »

(Ravalant sa peine,
Cendrillon se fit un léger raccord,
Redevint jolie). Mais ce qui fut fort
Ce fut, étant donné les progrès de l'hygiène,
De trouver dix-neuf souris dans le Seizième.
Il fallut aller jusqu'au quai aux Fleurs.
Pour la citrouille aussi on eut quelques malheurs.
Enfin on en trouva, Dieu merci, en conserve.
Une fée marraine, il faut que ça serve
Un soir de bal à l'Opéra !
Pauvre Cendrillon ! Pauvre petit rat,
Qui n'avait pas tout, malgré son toutou,
Sa télévision, sa belle cuisine,
Et son barbecue (on prononce quiou),
Ce qu'on dit qu'il faut dans les magazines
Aux petites dames pour être elles-mêmes…

(Soyez ingénieuse : faites tout vous-même !
Fouillez le grenier.
Vous en avez un ? Ce bon vieux panier,
Deux coups de peinture
Le tour est joué :
C'est une commode).

Bouche et yeux du jour, conforme à la mode,
Cendrillon partit, comblée, en voiture.
(On n'avait pas pu dénicher de rat :
Elle conduisait). Mais, vers l'Opéra,
Commença bientôt l'affreuse aventure.
C'est très beau d'aller à un bal paré,
D'avoir tout ce qu'on pouvait désirer,

Une robe à traîne
Une fée marraine
Des souliers dorés :
Il faut se garer.

La pauvre Cendrillon jusqu'à minuit sonnant
L'heure prévue, hélas ! Pour le prince charmant,
Prise au labyrinthe sournois des rues obscures,
Tourna et retourna sans quitter sa voiture.
Sens interdit ; les clous ; jours pairs et jours impairs ;
En pleurs, son fard coulant, cernée par les patrouilles,
L'aube pointait, lorsqu'étouffant de gros sanglots,
Elle téléphona de Richelieu-Drouot
A sa marraine : « Rechangez-la-moi en citrouille »